

aval de la station biologique, l'usine hydroélectrique de Besse fut construite en 1893, sous l'impulsion du maire Amédée Berthoule. Equipée d'une turbine et d'une dynamo, elle permis d'assurer l'éclairage de la ville via 50 lampes publiques et 250 lampes privées. Pour l'anecdote : Besse fut électrifiée seulement quatre ans après Paris et deux ans avant New York !

Tras et burons. Habitats pastoraux, temporaires et saisonniers, les tras ont été utilisés entre les X^e et XVIII^e siècles (selon les sites) dans le Sancy et le Cézallier. Abris de fortune en terre, pourvus de toits de chaume ou recouverts de gazon, ils constituaient pourtant le coeur d'une économie spéculative entourant la production et la vente de Saint-Nectaire. Occupés durant l'estive (équivalent local de la transhumance, de mai à octobre), ils étaient dotés d'une pièce d'habitation, d'une étable et d'une cave d'affinage. Les bêtes pouvaient ainsi

profiter des pâturages d'été pendant que leurs propriétaires préparaient, au fur et à mesure, les fromages qu'ils revendaient une fois redescendus des montagnes.

Ces structures étaient rassemblées dans des sortes de «villages» - parfois réutilisés d'une année sur l'autre - dotés de porcheries (les cochons, engraisés au petit lait, permettaient de nourrir les habitants) et de védelats (étables destinées aux veaux - sans la présence de leurs petits, les vaches Salers ne produisent pas de lait).

Discrets quoique nombreux, les vestiges de ces habitats prennent aujourd'hui la forme d'un alignement de trous installés à la manière de courbes de niveaux, de préférence près des lacs. 70% des structures découvertes se situent dans la zone Besse - Compains - Le Mont-Dore, les plus beaux exemples étant ceux de Rioubes.



Tras, burons, fontaines...

Un patrimoine rural

Pour plus d'informations

Rendez-vous sur www.besse-superbesse.fr ou www.sancy.com



MAIRIE DE BESSE ET SAINT-ANASTAISE

2, Place de la Mairie
63610 Besse et Saint-Anastaise
04 73 79 50 12

BUREAU DU TOURISME DE BESSE

Place Dr Alfred Pipet
63610 Besse et Saint-Anastaise
04 73 79 52 84





En plus du patrimoine urbain de son principal bourg, la commune de Besse et Saint-Anastaise compte - sur tout son territoire - de nombreux vestiges de son passé rural. Ces éléments, parfois modestes et souvent peu considérés, apportent pourtant un témoignage des plus importants sur l'histoire de nos campagnes. Les mettre en avant est un axe prioritaire de la politique patrimoniale communale et intercommunale.

Plusieurs inventaires ont permis de dénombrer ces vestiges, chacun étant lié à un des aspects de la vie campagnarde.

Liés à la religion. Après les églises, les chapelles représentent les édifices religieux les plus importants du patrimoine bessard. Plusieurs existent sur la commune : la chapelle de la Villetour, d'Anglard... La chapelle de Vassivière est la plus imposante d'entre elles. Située au pied du Puy du Paillaret, son nom a pour origine l'expression « vas-y voir » ou « vas-y paître ». En 1321, Bernard VII, seigneur de la Tour d'Auvergne, fait démonter

une première chapelle existante pour réutiliser les pierres sur le chantier d'une église dans le Cantal. En souvenir de ce bâtiment, une statuette de la Vierge est laissée sur le site. Elle est régulièrement saluée par les gens de passage et prend une importance toute particulière après avoir été l'objet d'un Miracle en 1547. Afin de commémorer l'événement, une nouvelle chapelle est reconstruite sous la direction des prêtres filleuls de Besse et grâce à l'argent de la quête lancée par Catherine de Médicis. Les travaux débutent en 1550 et se terminent le 6 juin 1555. C'est à cette date que le premier pèlerinage est organisé. Il continue à l'être depuis.

Liés à l'eau. Terre de feu par le passé, la commune de Besse et Saint-Anastaise fait aujourd'hui la part belle à l'eau. Le patrimoine qui en découle passe d'abord par les fontaines, qui permettent d'amener le précieux liquide aux lieux d'implantation humaine (comme par exemple les fontaines de Besse) ou encore de faciliter sa captation à la source, en

pleine nature.

La Fontaine Goyon, récemment rénovée consécutivement à une importante dégradation, apparaît comme un des exemples les plus significatifs de cette dernière catégorie. Egalement surnommée « Source des rochers de Berthaire », son eau ferrugineuse jaillit à 1100 m d'altitude à une température de 1°C. Son nom lui vient du Docteur Goyon qui, au XIX^e siècle, a été le premier à souligner ses vertus médicinales contre la sclérose et l'anémie. Un projet d'embouteillage fut même développé mais fut interrompu par la Première Guerre mondiale.

Au XIX^e siècle, l'eau devient une ressource cruciale qui ne doit pas être polluée et dont la pureté est un impératif. Ce mouvement - dit « hygiéniste » - est le résultat des découvertes sur certaines maladies, favorisées par la mauvaise qualité de l'eau (variole, typhoïde, choléra...). Les lavoirs se multiplient donc avec le soutien des autorités. Rares lieux de sociabilité exclusivement féminins, ils

permettaient de laver le linge « à grandes eaux », après l'avoir mouillé et frotté à la cendre, et avant de l'essorer en le tordant ou avec un battoir.

Liés à l'artisanat et l'industrie. Nombreux sont les vestiges témoignant du dynamisme et de la diversité de l'activité économique bessarde au cours du temps (tras et burons, caves, ateliers et boutiques, fours à pain...).

Symbole par excellence de la proto-industrie, les moulins à eaux ont su trouver leur place sur les bords de Couze. Equipés de roues verticales, ces bâtiments utilisaient la force motrice du courant pour actionner - via divers mécanismes - deux meules installées l'une sur l'autre. Jusqu'à neuf édifices de ce genre auraient existé sur le territoire bessard, permettant de moudre le froment, le seigle, l'orge, l'avoine et le sarrasin qui y étaient produits.

C'est un autre type de moulin qui permis de rendre possible l'électrification de la commune. Installée légèrement en